

Appel à Contributions

Recherches sociologiques et anthropologiques



<https://journals.openedition.org/rsa/>

Travail des corps, travail de la beauté

Numéro de dossier coordonné par Ya-Han CHUANG, Fanny Gallot et Pascal Barbier

Sociologues, anthropologues et historiens ont largement démontré les déterminations sociales des corps (e.g. Bourdieu, 1977 ; Darmon, 2003 ; Saint-Pol, 2010). L'apparence des individus témoigne de leur inscription dans des groupes sociaux (de sexe, de classe, etc.) et s'élabore en relation avec des normes de beauté historiquement et socialement situées. Ces normes sont sociales, car elles recouvrent des enjeux moraux, politiques, religieux, la beauté pouvant être, selon les contextes, domestiquée (Laurent, 2007) ou exacerbée, perçue comme un artifice suspect ou comme révélatrice d'une grandeur morale, etc. Ces normes sont également sociales, car elles participent de la différenciation sociale de genre, de classes et de race, comme l'ont montré de nombreuses enquêtes sur la période récente (voir par exemple Skeggs, 2015). À titre d'exemple, rappelons que le rapport à la beauté et l'importance accordée aux pratiques de valorisation des corps varient selon les milieux sociaux (et les normes de genre en leurs seins): ils étaient largement minorés dans des milieux populaires du XIX^{ème} rejetant la coquetterie ; ils étaient euphémisés dans les milieux supérieurs tout en faisant l'objet d'une attention toute particulière – cette « naturalisation » de la beauté constituant un mécanisme puissant de reproduction sociale des hiérarchies et des rapports de domination.

Notre intention ici est de porter l'accent sur un aspect spécifique : **les activités, pratiques et processus concrets engagés par des individus dans un cadre professionnel conduisant aux différenciations sociales des apparences.**

Autrement dit, à travers ce dossier, notre souhait est de mettre en relation des travaux analysant la manière dont le processus de différenciation sociale se fait à travers **des pratiques d'entretien et de valorisation du corps** (pratiques alimentaires, sportives, vêtements, accessoires, coiffure, maquillage, etc.) qui sont encadrées par des individus **dans le cadre d'un travail professionnel**. Ainsi, nous proposons d'engager une réflexion sur le travail de la beauté, c'est-à-dire l'activité de celles et ceux qui, dans leur travail professionnel, œuvrent à la production d'une apparence corporelle considérée comme avantageuse ou « belle », selon les normes de beauté en vigueur dans le contexte où l'activité se déploie. Le travail « professionnel » de la beauté renvoie à un travail d'édiction ou de transformation des normes de beauté (conception des tendances dans l'industrie vestimentaire ou cosmétique, transformation du regard porté sur une corpulence ou une couleur de peau dans la presse ou la publicité, etc.). Il renvoie aussi au travail (matériel et relationnel) visant à transformer l'apparence corporelle de clients afin de la rendre conforme à des normes de beauté (coiffure, conseils alimentaires, etc.). Le mandat de ce travail peut être plus ou moins formalisé par un groupe professionnel (à ce titre, le cas de celles et ceux qui cherchent à obtenir des revenus en banalisant des savoirs professionnels, comme les *youtubeurs*, est intéressant à étudier), plus ou moins étendu (allant de la transformation ponctuelle d'une coiffure à un programme de remise en forme impliquant un travail sur l'alimentation, la musculature, etc.), plus ou moins institutionnalisé (le travail peut s'appuyer sur l'injonction à l'autocontrôle et/ou sur un contrôle délibéré de la part d'un individu ou de quelques individus dans le cas des programmes de régime alimentaire ou d'une institution dans le cas des centres de Thalasso), plus ou moins outillé techniquement (consignation des transformations corporelles à travers des indicateurs, dispositifs techniques de mesure des performances corporelles, etc.)¹. Si l'étude systématique de ce travail est intéressante, c'est que ce dernier va au-delà d'une simple transformation du corps. En effet, le travail de la beauté se traduit par un souci pour l'alimentation, le rythme de vie, etc. Le travail sur les apparences corporelles visant à rendre ces dernières conformes à des normes de beauté consiste donc en un programme de transformation de dispositions qui ne sont pas que corporelles.

L'intention de ce dossier est de réfléchir à ce travail sous ses formes professionnelles, à ses métiers, à leur émergence, au contenu de leur travail, à leurs qualifications, leurs contraintes, aux caractéristiques sociales et aux trajectoires des individus qui les exercent, à leur segmentation et hiérarchisation, à leur effet prescripteur de « normes de beauté ». Sur ce dernier point, nous souhaitons comprendre la manière dont il peut agir comme un facteur de socialisation et donc de circulation de normes sociales du fait de la

¹ On trouve des exemples d'analyse de ces modalités d'expression du travail de la beauté chez Darmon (2010) ou Wacquant (2002).

socialisation professionnelle qu'ils supposent (formation professionnelle, apprentissage des techniques et des valeurs du métier, incorporation de ces normes professionnelles vers la sphère privée, dans les styles de vie) et des relations sociales qu'il engage où peuvent se transmettre des normes entre clients et professionnels.

Suite à une journée d'étude organisée en 2017 à l'Université Paris Est Créteil et à l'animation d'un panel dans le cadre du XIX^{ème} World Congress of Sociology de l'International Sociological Association, nous pouvons compter sur quelques contributions originales et scientifiquement pertinentes, en langues française et anglaise. Afin de constituer un dossier sur ce sujet, nous proposons de lancer l'appel à contributions suivant auquel les participants à la journée d'étude pourraient répondre. Nous restons bien sûr à la disposition du comité de rédaction pour toute demande de changement sur cet appel afin de le rendre conforme aux orientations de la revue. Nous remercions également le comité de rédaction pour le premier travail d'évaluation qu'il a réalisé et dont nous mesurons tout l'intérêt dans la perspective de consolider notre proposition.

Voici un possible appel à contributions (suivi d'un appel à contribution en anglais).

Contact :

fanny.gallot@gmail.com, ya-han.chuang@ined.fr, pascal.barbier@univ-paris1.fr

APPEL A CONTRIBUTIONS

Sociologues, anthropologues et historiens ont largement démontré les déterminations sociales des corps (e.g. Bourdieu, 1977 ; Darmon, 2003 ; Saint-Pol, 2010). L'apparence des individus témoigne de leur inscription dans des groupes sociaux (de sexe, de classe, etc.) et s'élabore en relation avec des normes de beauté historiquement et socialement situées. Ces normes sont sociales, car elles recouvrent des enjeux moraux, politiques, religieux, la beauté pouvant être, selon les contextes, domestiquée (Laurent, 2007) ou exacerbée, perçue comme un artifice suspect ou comme révélatrice d'une grandeur morale, etc. Ces normes sont également sociales, car elles participent de la différenciation sociale de genre, de classes et de race, comme l'ont montré de nombreuses enquêtes sur la période récente (voir par exemple Skeggs, 2015). À titre d'exemple, rappelons que le rapport à la beauté et l'importance accordée aux pratiques de valorisation des corps varient selon les milieux sociaux (et les normes de genre en leurs seins): ils étaient largement minorés

dans des milieux populaires du XIX^{ème} rejetant la coquetterie ; ils étaient euphémisés dans les milieux supérieurs tout en faisant l'objet d'une attention toute particulière – cette « naturalisation » de la beauté constituant un mécanisme puissant de reproduction sociale des hiérarchies et des rapports de domination.

Notre intention ici est de porter l'accent sur un aspect spécifique : **les activités, pratiques et processus concrets engagés par des individus dans un cadre professionnel conduisant aux différenciations sociales des apparences.** Autrement dit, à travers ce dossier, notre souhait est de mettre en relation des travaux analysant la manière dont le processus de différenciation sociale se fait à travers **des pratiques d'entretien et de valorisation du corps** (pratiques alimentaires, sportives, vêtements, accessoires, coiffure, maquillage, etc.) qui sont encadrées par des individus **dans le cadre d'un travail professionnel.** Ainsi, nous proposons d'engager une réflexion sur le travail de la beauté, c'est-à-dire l'activité de celles et ceux qui, dans leur travail professionnel, œuvrent à la production d'une apparence corporelle considérée comme avantageuse ou « belle », selon les normes de beauté en vigueur dans le contexte où l'activité se déploie. Le travail « professionnel » de la beauté renvoie à un travail d'édiction ou de transformation des normes de beauté (conception des tendances dans l'industrie vestimentaire ou cosmétique, transformation du regard porté sur une corpulence ou une couleur de peau dans la presse ou la publicité, etc.). Il renvoie aussi au travail (matériel et relationnel) visant à transformer l'apparence corporelle de clients afin de la rendre conforme à des normes de beauté (coiffure, conseils alimentaires, etc.). Le mandat de ce travail peut être plus ou moins formalisé par un groupe professionnel (à ce titre, le cas de celles et ceux qui cherchent à obtenir des revenus en banalisant des savoirs professionnels, comme les *youtubeurs*, est intéressant à étudier), plus ou moins étendu (allant de la transformation ponctuelle d'une coiffure à un programme de remise en forme impliquant un travail sur l'alimentation, la musculature, etc.), plus ou moins institutionnalisé (le travail peut s'appuyer sur l'injonction à l'autocontrôle et/ou sur un contrôle délibéré de la part d'un individu ou de quelques individus dans le cas des programmes de régime alimentaire ou d'une institution dans le cas des centres de Thalasso), plus ou moins outillé techniquement (consignation des transformations corporelles à travers des indicateurs, dispositifs techniques de mesure des performances corporelles, etc.)². Si l'étude systématique de ce travail est intéressante, c'est que ce dernier va au-delà d'une simple transformation du corps. En effet, le travail de la beauté se traduit par un souci pour l'alimentation, le rythme de vie, etc. Le travail sur les apparences corporelles visant à rendre ces dernières

² On trouve des exemples d'analyse de ces modalités d'expression du travail de la beauté chez Darmon (2010) ou Wacquant (2002).

conformes à des normes de beauté consiste donc en un programme de transformation de dispositions qui ne sont pas que corporelles.

L'intention de ce dossier est de réfléchir à ce travail sous ses formes professionnelles, à ses métiers, à leur émergence, au contenu de leur travail, à leurs qualifications, leurs contraintes, aux caractéristiques sociales et aux trajectoires des individus qui les exercent, à leur segmentation et hiérarchisation, à leur effet prescripteur de « normes de beauté ». Sur ce dernier point, nous souhaitons comprendre la manière dont il peut agir comme un facteur de socialisation et donc de circulation de normes sociales du fait de la socialisation professionnelle qu'ils supposent (formation professionnelle, apprentissage des techniques et des valeurs du métier, incorporation de ces normes professionnelles vers la sphère privée, dans les styles de vie) et des relations sociales qu'il engage où peuvent se transmettre des normes entre clients et professionnels.

Les propositions d'articles peuvent s'inspirer des quatre axes de questionnements suivants. Ces axes doivent être considérés comme des suggestions d'approches pouvant être engagées dans le numéro thématique de la revue *Recherches Sociologiques & Anthropologiques*. D'autres peuvent être envisagées par les auteur-e-s et toutes les pistes ne seront pas nécessairement explorées dans le dossier final. En outre, ce dossier se prêtant particulièrement au dialogue interdisciplinaire, des contributions venant de la sociologie, l'anthropologie ou l'histoire seront particulièrement appréciées.

Axe 1. Hiérarchie professionnelle et travail de la beauté

Le travail de la beauté recouvre des formes variables et caractérise plus ou moins profondément les mondes professionnels. Dans certains espaces du monde du travail, il constitue le cœur noble de l'ouvrage. Dans d'autres, il apparaît comme une dimension annexe, plus ou moins valorisée. Il s'agira d'appréhender la manière dont ce souci pour la beauté structure la division du travail dans ces activités professionnelles. Nous proposons donc de réfléchir à la valeur que revêt cette dimension du travail (le travail de la beauté) aux yeux de ceux qui l'effectuent et dans la hiérarchie des qualifications.

Cela suppose d'abord de documenter la légitimité du travail de la beauté dans différents milieux professionnels. En ce sens, l'objectif est de saisir la place qu'occupe le travail de la beauté dans la division du travail, à la fois globalement (est-il plus souvent un levier mis en valeur dans le monde du travail subalterne et une dimension minorée dès que l'on s'élève dans la hiérarchie professionnelle ? Cette hiérarchie recoupe-t-elle l'inégale distribution des hommes et des femmes dans la hiérarchie professionnelle ?) et localement,

c'est-à-dire dans un segment professionnel spécifique ou dans une profession. Les enjeux moraux auxquels l'expression et la production du beau sont souvent associées peuvent faire du travail de la beauté un ressort intéressant de la division morale du travail (Hughes, 1996) dans de nombreuses activités. Cette entrée permettrait, par exemple, de saisir le rôle joué par des principes de justification et de distinction relativement discrets et malléables (le beau, le futile, l'utile) dans les hiérarchisations du monde médical ou ouvrier, par exemple. En outre, la trajectoire, la position professionnelle et le contenu de l'activité de celles et ceux qui se situent à la marge d'un travail « professionnel » de la beauté exercé classiquement sous les statuts d'indépendant ou de salarié, les *youtubeurs*, pourraient être examinés.

Cela suppose ensuite d'appréhender le travail dans sa dimension technique en réfléchissant aux conceptions qui peuvent prévaloir dans différents milieux professionnels du travail de la beauté : travail matériel d'intervention technique sur autrui, travail relationnel prenant la forme d'une intervention verbale sur autrui, travail rationalisé par des procédures strictes (orientées, par exemple dans le cas des soins esthétiques, vers une conception médicale du soin), travail magique et mystérieux de transformation des corps comme c'est le cas des soins esthétiques (Cochennec, 2004). La part prise par le travail de la beauté dans le quotidien de travail est-elle formalisée, organisée ? Quelle forme prend cette rationalisation ? A quel type de socialisation professionnelle cela conduit-il ? En quoi cette socialisation professionnelle puise-t-elle dans des socialisations familiales, amicales et notamment dans les sociabilités juvéniles (Denave et Renard, 2015) ?

Cela suppose enfin de comprendre les moteurs de cette plus ou moins grande valorisation de la préoccupation pour le beau dans différents secteurs du monde du travail : s'agit-il d'une préoccupation « féminine » et donc peu légitime ? D'une réaction à une transformation dans la répartition sexuée d'une profession ou encore à l'entrée d'une préoccupation commerciale dans l'organisation et la production du travail ? La dimension « créative » du travail est-elle valorisée ? Y a-t-il une crainte d'une possible régulation et automatisation de cette dimension créative ? Le travail sur le corps d'autrui implique-t-il une certaine distance ou cela est-il au contraire valorisé ?

Axe 2 : Le travail de la beauté à l'épreuve des normes

Nous invitons également les contributeurs à réfléchir aux enjeux de la rencontre entre des normes de beauté situées du point de vue du sexe, de la classe et de la race que constituent souvent certaines activités professionnelles comprenant un travail de la beauté.

Ainsi, les propositions pourraient examiner, d'une part, comment s'opère dans le cadre de la production d'un service de beauté (soins esthétiques, *coaching* sportif, alimentaire ou vestimentaire, etc.) la rencontre de normes sociales de

beauté, de rapports au corps, de styles de féminité et de masculinité. Comment les hiérarchies sociales de l'expression et de la conception de la beauté se reproduisent-elles ou se recomposent-elles par l'intermédiaire de la sphère du travail ? Ces normes s'articulent-elles à des formes de sociabilité spécifiques ? Le contenu concret du travail de la beauté et les relations qu'il occasionne participent-ils au travail de différenciation des styles de féminité et de masculinité ?

D'autre part, il s'agirait de comprendre la manière dont se produisent en actes les normes de beautés légitimes. Comment les normes sont-elles discutées dans le cadre de la préparation du travail, dans le cadre de sa production, notamment lorsque cette dernière implique une interaction avec une clientèle ou avec d'autres types de professionnels qui interviennent sur le client (mais aussi d'autres individus non professionnels comme les conjoints, enfants, amis, etc. du client) ? La socialisation professionnelle dans ces métiers consiste-t-elle en l'apprentissage d'un travail sur les dispositions d'autrui (apprentissage de la codification des corps, du travail de mise en conformité avec certaines normes de beauté, d'imposition au client d'un regard porté sur son propre corps, etc.) ?

Axe 3. Travail de la beauté et socialisation corporelle

En quoi le contenu du travail de la beauté - construit autour de certaines formes de beautés légitimes - transforme les cultures de classes, les styles de vie, dans la dimension corporelle, les manières d'être, l'apparence, de celles et ceux qui l'exécutent ?

En premier lieu, nous invitons les contributrices et contributeurs à analyser la manière dont certaines normes de beauté dans certaines professions se légitiment dans l'organisation et l'exécution du travail. Des études contemporaines sur le travail émotionnel et sur le travail du *care* ont souligné à quel point l'intelligence émotionnelle s'imbrique dans le processus de travail relationnel (Hochschild 1983). Selon les métiers, la capacité à être souriant, empathique ou retenue, fonctionne non seulement comme une compétence professionnelle, mais peut également devenir une source d'épuisement (Chanlat 2003). De façon similaire, nous invitons les contributeurs et les contributrices à prendre en compte la commercialisation des émotions dans le travail relationnel, diverses études ayant mis en lumière la normalisation des certaines exigences physiques et corporelles dans le travail de service (Entwistle et Wissinger 2006 ; Hidri, 2008 ; Williams et Connell, 2010). Il convient de s'interroger sur la légitimation de ces normes esthétiques dans le travail de beauté. Du critère de recrutement au rituel d'interaction avec les clients, en passant par la formation de salarié-e-s, comment les attentes implicites ou explicites sur l'apparence des employé-e-s se normalisent-elles (Amadiou, 2002) ? Quels sont les mécanismes qui contribuent à la circulation, la mutation ou la stabilisation de ces normes esthétiques socialement et sexuellement

diversifiées - dans des métiers où les femmes sont surreprésentées, mais aussi au sein de métiers où les hommes sont surreprésentés ?

En second lieu, nous proposons d'examiner la subjectivité et la capacité d'agir des salarié-e-s dans ces professions face aux canons de beauté. Si les professions de beauté couvrent des gammes de clientèle très variées, allant de l'offre bon marché jusqu'au produit de luxe, il est indéniable que la majorité de ces salarié-e-s sont issu-e-s des classes populaires. En ce sens, s'engager dans ces métiers, notamment ceux de luxe, peut signifier une distinction sociale et professionnelle pour les salarié-e-s et ainsi les inciter à répondre aux normes esthétiques de ces milieux professionnels (Perez 1992, Barbier, 2012). L'enjeu sera ici de saisir la façon dont ces salarié-e-s interprètent et intériorisent les normes de beauté au travail et en dehors du travail.

Axe 4. Les frontières de travail au prisme de la beauté

S'interroger sur la manière dont les salarié-e-s intériorisent les normes véhiculées au travail peut conduire à envisager les activités, les tâches, les gestes du quotidien nécessaires à la production et à la reproduction de ces normes. Ne s'agirait-il pas d'un travail ? Un travail sur soi, domestique, ni reconnu, ni qualifiant, mais pourtant bien réel que les un-e-s les autres sont amené-e-s à effectuer pour être recruté-e-s lors d'un entretien d'embauche par exemple ? Au quotidien, quels sont les injonctions, les rappels à l'ordre explicites ou tacites qui enjoignent les salarié-e-s à se conformer à ces normes ? Où et quand s'arrête ce travail sur soi pour les employés qui espèrent incarner les canons de beauté ? Peut-on constater des situations de *burn-out*, des discriminations et des souffrances au travail liées à ces injonctions tacites ?

En définitive, le travail de beauté permet d'examiner la question des délimitations entre le travail professionnel et le travail domestique (Albert *et alii*, 2017). D'un point de vue historique d'abord, des professions apparaissent et disparaissent, en relation avec la prise en charge de certaines pratiques dans la sphère privée ou non (Vigarello, 2004 ; Lanoe, 2008), comme ce fut le cas des barbiers par exemple. Aujourd'hui, le brouillage des sphères peut s'observer dans la partition des espaces où le professionnel s'invite à la maison tandis que le privé envahit des lieux considérés comme publics. Certaines activités se professionnalisent tandis que d'autres se trouvent domestiquées. L'enjeu de cet axe est donc dans un premier temps d'examiner ce que le travail de la beauté produit comme brouillage entre travail domestique et professionnel et par extension dans quelle mesure il permet de réinterroger la définition du travail par ses marges (Calderon *et alii*, 2016). Ici encore, la situation des *youtubeurs* pourrait être examinée avec attention.

Bibliographie

ALBERT Anaïs, PLUMAUZILLE Clyde, VILLE Sylvain, (coord.), « Déplacer les frontières du travail », *Tracès*, 2017, n°23.

AMADIEU Jean-François, *Le poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002.

BOURDIEU Pierre, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1977, n°14, pp. 51-54

CALDERON José-Angel, DEMAILLY Lise, MULLER Séverin (coord.), *Aux marges du travail*, Toulouse, Octarès Editions, coll. « Le travail en débats », 2016.

CHANLAT Jean-François, « Émotions, organisation et management : une réflexion critique sur la notion d'intelligence émotionnelle », *Travailler*, 2003, n° 9, pp 113-132.

COCHENNEC Morgan, « Le soin des apparences. L'univers professionnel de l'esthétique-cosmétique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004, n°154, p. 80-91

DARMON Muriel, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2003.

DARMON Muriel, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contrainte dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement*, 2010, n°91, pp. 209-228.

DE SAINT-POL Thibaut, *Le corps désirable. Hommes et femmes face à leur poids*, Paris, PUF, 2010.

DENAVE Sophie, RENARD Fanny, « Aspirants mécaniciens, aspirants coiffeurs », *La construction de masculinités populaires différenciées*, *Terrains & travaux*, 2015, n° 27.

ENTWISTLE Joanne, WISSINGER Elizabeth, "Keeping up appearances: aesthetic labour in the fashion modelling industries of London and New York", *The Sociological Review*, vol 54, n°4, pp. 774-794.

HIDRI Oumaya, « Faut-il travailler son corps pour réussir un entretien d'embauche ? La place de l'apparence physique dans les manuels d'Aide à la Recherche d'Emploi », *Lien social et politiques*, 2008, n° 59, pp. 21-32.

HOCHSCHILD Arlie, *The Managed Heart, Commercialization of Human Feeling*, University of California Press, 1983.

HUGHES Everett, *Le regard sociologique*, Paris, Les Editions de l'EHESS, 1996.

LANOE Catherine, *La poudre et le fard: une histoire des cosmétiques de la Renaissance aux Lumières*, Champ Vallon, 2008.

LAURENT Pierre-Joseph, « Aspects de la domestication sociale de la beauté », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2007, vol 38, n°1, pp. 183-189.

PERETZ Henri, « Le vendeur, la vendeuse et leur cliente: ethnographie du prêt-à-porter de luxe » *Revue française de sociologie*, 1992, vol 33, n°1, pp.49-72.

SKEGGS Beverly, *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, 2015.

VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2004.

WACQUANT Loïc, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2003

WILLIAMS Christine, CONNELL Catherine, "Looking good and sounding right" aesthetic labor and social inequality in the retail industry." *Work and Occupations*, 2010, vol 37, n°3, pp. 349-377.

Concrètement :

- L'envoi de propositions de résumés est attendu pour le 5 juillet : 2000 signes avec les matériaux mobilisés, l'angle retenu par rapport à l'Appel à Contributions et les principaux résultats.
- Selection des contributions avant le 12 juillet 2019.
- Un texte définitif aux normes de la revue est attendu pour début janvier 2020.

Call for papers

Work of beauty, work on body

Sociologists, anthropologists and historians have considerably demonstrated the social determinants of the body (Bourdieu, 1977; Darmon, 2003 ; Saint-Pol, 2010). Individuals appearances attest their inscription in the social groups (sex or class) and elaborate in relation with the historically and socially contextualize norms. These norms are social because they imply social, moral or political issues. According to different contexts, beauty can be domesticated (Laurent, 2007) or exacerbated; it can be perceived as a suspicious artifice or a moral greatness, etc. These norms are also social because they participate in the differentiation of gender, class and race, as numerous recent work has illustrated (see for example Skeggs, 2015). Individual's relationship with beauty and the importance given to the valorization of their body vary according to

their social milieu in which inscribed norms of beauty: these norms were underestimated among the working class in the 19^e century because they reject coquetry ; in the same time, they were euphemised in the upper class although they did pay special attention to their body - « naturalization » of beauty constitute a powerful mechanism of social reproduction of hierarchies and the relationship of domination.

Our intention here is to pay attention on a specific aspect: how **the activities, practices and concrete process engaged by the individuals in a professional framework result in the social differentiation of appearances.** In other words, this special issue aims at articulating research analyzing **the way that process of social differentiation is made through the maintain and valorization of the body (practice of sport, of clothes, accessories, hairdos, makeup).** Therefore, we propose to reflect on the profession of beauty, defined here **professional activities of those who, in their professional activities,** work on the production of a physical appearance considered as advantageous or “beautiful” according to the norms in their social milieu. The beauty work implies a work of enactment and transformation of the norms of beauty (conception of the tendency in the industry of cosmetics, transformation of a point of view on the corpulence or the skin color by the mass media, etc.). It also refers to a sort of material or relation work aiming at transforming their clients' physical appearance. The term of such a work can be formalized by a professional group (the case of those who hopes to acquire the income by banalizing the professional knowledge, such as the Youtubers), more or less extended (ranging from the punctual transformation of a hairstyle to a fitness program implying a work of diet and musculature, etc.), more or less institutionalized (the work can base on injunction between self-control and that of a deliberated control of an individual of a diet regime, or a fitness center), more or less enforced technically (recording of body transformations through indicators, technical devices for measuring body performances, etc.). If the systematic study of the beauty work is interesting, it is because such a work has gone beyond a simple transformation of the body. In fact, such a work on beauty translates into some attention to diet, the pace of life, etc. Working on the physical appearance aiming at rendering these appearances conform to the norms of beauty thus imply all the processes of transformation of dispositive that go beyond the body.

The special issue's objective is to reflect on this work about its professional forms, on the work sectors, on the emergence and content of its work, on their qualifications, their constraints, the social characteristics of the individual worker who practice these professions, their hierarchy and their segmentation, as well as the prescriptions of the “norms of beauty”. Regarding the last point, we wish to explore the way that the work of beauty can act as a factor of socialization and thus the circulation of social norms, learning of technical and the professional values, incorporation of the professional norms toward the

private sphere, to the lifestyle) and the social relations that it involves which will allow to transmit the norms between clients and employees.

The article can draw on the following four problematic axis. These axes should be considered as problematic axes that can be employed in the special issue of *Recherches Sociologiques & Anthropologiques*. Another axis can also be proposed by the authors, and not all the axis will be necessarily explored in the special issue. Moreover, the special issue will be especially open to interdisciplinary dialogue: the contributions from the discipline of sociology, history and anthropology will be especially welcomed.

Axis 1. Professional hierarchy and the work on beauty

The beauty work includes variable forms and characteristics of the professional sphere. In certain spaces of the professional world, it constitutes the center of the profession; in some others, it appears as an adjacent dimension more or less valued. The challenge is to understand the way that these concerns of the beauty structure the division of work in these professional activities. We propose here to reflect on the value of this dimension of work (the work of beauty) from the point of view of those who realize these works and in the hierarchy of qualifications. Such approaches imply, first of all, to document the legitimacy of the beauty work in different professional milieu. In this sense, the objective is to grasp the place occupied by the beauty work in the division of work **globally** (is it leverage by the subaltern work and a dimension underestimated if we want to elevate in the professional hierarchy? Does this hierarchy intersect with gender inequality in the professional hierarchy?) and **locally** (in a specific professional segment or in a profession in particular). The moral challenge often associated with the expression and the production of beauty make beauty work a telling case to study the moral division of work (Hughes, 1996) in the various activities. Such an entry will allow, for example, to grasp the role played by the principal justifications and distinction relatively discreet and malleable (the beautiful, the futile, the useful, etc.) in the hierarchy of medical or professional world, for example. Moreover, the trajectories, the professional position and the content of these activities of those who situate in the "margin" of the professional sectors of beauty work practiced traditionally by the status of the independent, can be examined. This position signifies to analyze the professional world through its technical dimension by reflecting on the conception that can evaluate its technical dimension in different social milieu of beauty work: material work of technical intervention on the others, relational work of the strict process (for example from the esthetic care to the medical conception of care), the magical and mysterious work of the transformation of the body as in the case of the esthetic care. Is the position of the beauty work in the everyday reality of work formalized and organized? Which form does the rationalization take? Which type of the professional socialization produce? What does this professional socialization produce in the socialization within the

family, friendship and especially in the teenagers' sociability? Finally, this question also supposes to understand the motive of such a valorization of the beauty in different professional sectors: is it more a "feminine" and thus illegitimate concern? Is it a reaction to a transformation in the gendered allocation of a profession or in the entry of a commercial preoccupation in the production or the organization of work? Is the "creative" dimension of work valorized? Is there a fear of a possible regulation and automatization of such a creative dimension? Is the work on the body involves in certain distance or, contrarily, it is valorized?

Axis 2. The beauty work face with norms

We also invite contributors to reflect on the issues involved in the meeting of standards of beauty from the point of view of sex, class, and race, which are often defined as certain professional activities that include the work of beauty.

Therefore, the proposition can discuss, on the hand, how the social norms of beauty on the body, style of femininity or masculinity, operate under the framework of the production of service of beauty (esthetic care, coaching in terms of sport, alimentation and clothing, etc.). How does the social hierarchy of the expression and the conception of the beauty reproduce itself or recompose by the intermediate of the sphere of work? Do these social norms of beauty articulate with specific forms of sociability? Does the concrete content of work of beauty and the social relations caused by it participate in the differentiation of styles of femininity or masculinities?

On the other hand, it is a matter to understand the way that these norms of beauty produce itself. How are these norms discussed in the framework of a preparation of work, in its production, especially when its production involves an interaction with a client or other types of professionals who intervene of the client (but also other types of professionals such as the client's children or friends?) Does professional socialization in these trades consist in learning to work on the dispositions of others (learning the codification of bodies, the work of compliance with certain standards of beauty, impositions on the client? A look at one's own body, etc.)?

Axis 3. Beauty work and the corporal socialization

In what sense does the content of beauty work – constructed around certain legitimate forms of beauty – transform the culture of class and the lifestyle as well as the employees' display and expression of their body?

In the first place, we invite contributions analyzing the way that certain norms of beauty in the profession become legitimated in the organization and execution of the work. Contemporary study of the emotional work and the care work has highlighted to which point the emotional intelligence is imbricated in the process of relational work (Hochschild 1983). According to

different professions, the capacity to be smiling, empathetic or reserved function not only as professional skills, but can also become a source of exhaustion. Similarly, we invite contributions that take into account the commercialization of emotions in the relational work of beauty. Numerous studies have highlighted the existence of certain demands of physical appearances or body in the service work. It is a matter here to interrogate on the legitimation of these esthetic norms in the beauty work. From the criteria of recruiting to the ritual of interaction with the clients, passing by the employees' formation, how are the implicit expectation on the employee's appearances normalized in the process of work? Which are the mechanisms contributing to the circulation, the mutation and the stabilization of these esthetic norms socially and sexually diversified – in the professions where women are overrepresented but also within the professions where men are overrepresented?

Second, we propose to analyze the employees' subjectivity and agency confronting the norms of beauty in certain sectors. If the professions of beauty include a spectrum of various clients, ranging from cheap to expensive products of care, it is indispensable that the majority of these employees are members of the working class. In this sense, being employed in these professions, especially in those of luxurious products, signifying a form of social distinction and thus motivated them to reply to the esthetic norms in their professional milieu. The challenge here will be to grasp the way that these employees interpret and internalize the norms of beauty during their work and out of work.

Axis 4. The boundary of work with the prism of beauty

Questioning the way in which employees internalize the norms conveyed at work can lead to consider the activities, the tasks, the daily gestures necessary for the production and the reproduction of these norms. Would not it be a job? A work on oneself in domestic space, neither recognized, nor qualifying, but nevertheless real that the one-s-the-others are brought to make to be recruited-e-s during a job interview, for example? On a day-to-day basis, what are the explicit or tacit orders or reminders that require employees to comply with these standards? Where and when does this self-study stop for employees who hope to embody the beauty canons? Can we observe situations of burnout, discrimination and suffering at work related to these tacit injunctions?

Finally, beauty work makes it possible to study the question of the boundaries between professional work and domestic work (Albert et al., 2017). From a historical point of view, professions appear and disappear, in relation with the taking over of certain practices in the private sphere or not (Vigarello, 2004, Lanoe, 2008), as was the case of the barbers, for example. Today, the confusion of spheres can be observed in the partition of spaces where the professionals invites themselves to their own place while the private invades places considered public. Some activities become professional while others are

domesticated. The challenge of this axis is therefore, first of all, to examine what the work of beauty produces as a confusion between domestic and professional work and, by extension, to what extent it makes it possible to re-examine the definition of work by its margins (Calderon et al. alii, 2016). Here again, the situation of youtubers could be examined with attention.

Calendar :

- **July 5 2019**: submitting to the three coordinators the abstract of 2000 signs with the methodology, sources, articulation with the special issue and the principal results.
- **July 12 2019**: notice for authors of the selection result
- **January 6 2020** : submitting the article to the journal.

References

ALBERT Anaïs, PLUMAUZILLE Clyde, VILLE Sylvain, (coord.), « Déplacer les frontières du travail », *Tracès*, 2017, n°23.

AMADIEU Jean-François, *Le poids des apparences. Beauté, amour et gloire*, Paris, Odile Jacob, 2002.

BOURDIEU Pierre, « Remarques provisoires sur la perception sociale du corps », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 1977, n°14, pp. 51-54

CALDERON José-Angel, DEMAILLY Lise, MULLER Séverin (coord.), *Aux marges du travail*, Toulouse, Octarès Editions, coll. « Le travail en débats », 2016.

CHANLAT Jean-François, « Émotions, organisation et management : une réflexion critique sur la notion d'intelligence émotionnelle », *Travailler*, 2003, n° 9, pp 113-132.

COCHENNEC Morgan, « Le soin des apparences. L'univers professionnel de l'esthétique-cosmétique », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2004, n°154, p. 80-91

DARMON Muriel, *Devenir anorexique*, Paris, La Découverte, 2003.

DARMON Muriel, « Surveiller et maigrir. Sociologie des modes de contrainte dans un groupe commercial d'amaigrissement », *Revue d'Etudes en Agriculture et Environnement*, 2010, n°91, pp. 209-228.

DE SAINT-POL Thibaut, *Le corps désirable. Hommes et femmes face à leur poids*, Paris, PUF, 2010.

DENAVE Sophie, RENARD Fanny, « Aspirants mécaniciens, aspirants coiffeurs », La construction de masculinités populaires différenciées, *Terrains & travaux*, 2015, n° 27.

ENTWISTLE Joanne, WISSINGER Elizabeth, "Keeping up appearances: aesthetic labour in the fashion modelling industries of London and New York", *The Sociological Review*, vol 54, n°4, pp. 774-794.

HIDRI Oumaya, « Faut-il travailler son corps pour réussir un entretien d'embauche ? La place de l'apparence physique dans les manuels d'Aide à la Recherche d'Emploi », *Lien social et politiques*, 2008, n° 59, pp. 21-32.

HOCHSCHILD Arlie, *The Managed Heart, Commercialization of Human Feeling*, University of California Press, 1983.

HUGHES Everett, *Le regard sociologique*, Paris, Les Editions de l'EHESS, 1996.

LANOE Catherine, *La poudre et le fard: une histoire des cosmétiques de la Renaissance aux Lumières*, Champ Vallon, 2008.

LAURENT Pierre-Joseph, « Aspects de la domestication sociale de la beauté », *Recherches sociologiques et anthropologiques*, 2007, vol 38, n°1, pp. 183-189.

PERETZ Henri, « Le vendeur, la vendeuse et leur cliente: ethnographie du prêt-à-porter de luxe » *Revue française de sociologie*, 1992, vol 33, n°1, pp.49-72.

SKEGGS Beverly, *Des femmes respectables. Classe et genre en milieu populaire*, Marseille, Agone, 2015.

VIGARELLO Georges, *Histoire de la beauté: le corps et l'art d'embellir de la Renaissance à nos jours*, Paris, Éd. du Seuil, 2004.

WACQUANT Loïc, *Corps et âme : carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Agone, 2003

WILLIAMS Christine, CONNELL Catherine, "Looking good and sounding right" aesthetic labor and social inequality in the retail industry." *Work and Occupations*, 2010, vol 37, n°3, pp. 349-377.